



République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de la Culture et des Arts

Le Centre national des Recherches préhistoriques

Anthropologiques et Historiques



Fiche d'identification

Le Oud : les pratiques, les savoir- faire et les arts de prestations -Algérie-

Dossier de classement de l'instrument du oud dans la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

I. Définition

Le Oud est un instrument de musique à cordes en bois, en forme de demi-poire, relié à un manche muni de clés (*Assafer*) au bout et tiré par 5 ou 6 cordes doublées.

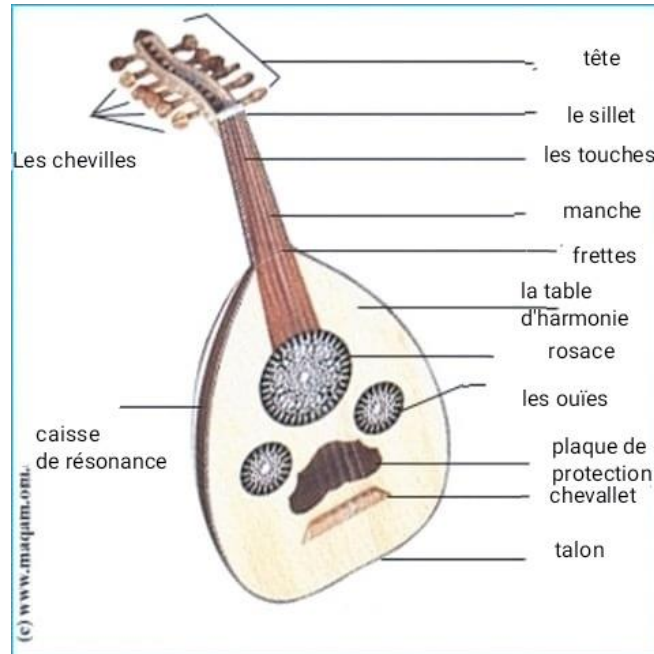


Photo montrant les parties du oud selon la nomenclature orientale¹

Le oud se joue avec un instrument fabriqué à partir d'une plume d'oiseau (une plume d'aigle ou une partie de corne aiguisée) ou avec un morceau de plastique ou de silicone utilisé dans le but de faire vibrer les cordes afin de produire de la musique et des mélodies.

Les types du oud :

Parmi ses types on a le oud irakien, le oud syrien, le oud égyptien, ou ce qu'on appelle en Algérie le oud oriental, comparé à ce qu'on appelle en Algérie et en Tunisie le oud Arbi , qui correspond au Mallouf répandu dans l'est de l'Algérie. Cet oud se compose de quatre cordes doublées et comprend trois rosaces. On retrouve également l'instrument oud dans d'autres pays, comme la Turquie, la Grèce et la Perse.

En Algérie le oud se compose de :

- Une caisse de résonance, également appelée *qasaa* ou dos du oud, sur laquelle se trouve la poitrine ou le visage (*Al Watsch*, le nom donné au visage selon la région de l'Algérois). Elle est composée de trous sur lesquels se pose une rosace, ou ce qu'on appelle *Alqamrat*, est placée dessus pour aider à augmenter l'intensité et la force du son.
- Sur le visage il y a un chevalet (*El korssi*) servant à attacher les cordes à proximité du ventre des coups de plectre (*t-teryichra*).

¹ www.maquam.org

- Le manche ou cubitus du oud, qui est une longue extension destinée à étendre les cordes.
- Le sillet ou l'os est placé dans la tête de manche du oud sur le côté des touches pour supporter les cordes et les remonter du cubitus, il sert à séparer le manche de la tête.
- Les chevilles ou Malawi (*Aasafer*), qui sont au nombre de 12 clés et servent à fixer les cordes du oud.
- Les cordes sont cinq cordes doublées, et une sixième peut être accordée au oud.
- Le plectre, qui sert à jouer et secouer les cordes pour produire de la musique et des mélodies.

II. L'artisanat de la fabrication du oud en Algérie

La fabrication de l'oud en Algérie fait partie des anciens savoirs et savoir-faire qui est une affaire d'héritage entre les familles, transmise d'une génération à l'autre, cependant cela a connu aujourd'hui un déclin remarquable en raison de l'invasion d'instruments importés et fabriqués à moindre coût, et au manque d'intérêt pour l'apprentissage du métier en général, par rapport aux opportunités alternatives d'emploi que la vie offre aux individus. Mais, à ce jour, certains des artisans les plus connus dans ce domaine sont toujours à la tête de l'artisanat de la fabrication du oud, notamment grâce à l'art et à la thérapie psychologique qu'offre cet instrument.



**Une image de la fabrication d'instrument d'oud
L'atelier de fabrication et de réparation d'instruments de musique de Mahmoud Khalfawi –
Wilaya de Tougourt**

III. Les différentes étapes de fabrication de l'oud en Algérie

1/Préparer du bois stocké des années dans un endroit sec pour éviter l'humidité. Ce bois est fabriqué à partir de noyer, d'anacarde, d'ébène ou de hêtre, d'ébène, de cèdre ou de palissandre... L'artisan Nifer, spécialisé dans la fabrication d'instruments de musique, affirme qu'il existe environ 20 ou 30 types de bois utilisés dans cette fabrication traditionnelle.

2/ L'artisan prend le moule approprié et sur mesure pour la fabrication de oud, ce qui pourrait être de sa propre fabrication. Après cela, il commence à couper le bois pour en faire ce qu'on appelle une « côte », qui est selon les dimensions du moule, qui mesure généralement 72 ou 73 cm de long et 2 à 3 cm d'épaisseur .Ensuite, il chauffe la pièce dans un four spécial ou avec un tube de soufflage thermique afin d'obtenir une courbure spécifique.

La fabrication du oud nécessite environ 15 à 17 côtes, que l'artisan assemble avec une colle spéciale (colle blanche) pour donner ce qu'on appelle « *Al qasaa* » ou « dos du oud ».

3/Le fabricant entame ensuite le processus de pavage et de collage des côtes ou lamelles en bois, en partant du centre du moule, par étapes, avec une moyenne de collage de deux ou trois pièces par jour. Ce processus prend environ une semaine pour terminer, sécher et solidifier. L'artisan Jamal Nifre raconte que l'une des compétences et innovations qu'il a acquises de son père, Muhammad Nifre, qui lui a appris ce métier, est de mélanger cette colle avec certaines préparations végétales (comme la plante Calicotome) afin de renforcer l'effet de la colle.

4/ Une fois la pièce prête, il l'enduit de l'intérieur avec de la colle et renforce ses liens avec de la sciure de bois et du papier kraft. Puis il se penche pour lui lisser la surface.

5/Après cette étape, il passe à la préparation de la façade, qui est constituée de deux pièces égales collées ensemble pour n'en former qu'une seule. Le bois du pin (bois épicéa) ou le bois du cèdre "Qaraman" est utilisé à cet effet. Avant de le fixer à la structure du dos du oud 4 ou 7 règles en bois sont fixées à l'arrière du visage avec de la colle afin de prolonger de fins ponts pour soutenir les deux parties.

6/ A ce stade, l'artisan commence à sculpter le « *Al qamra*, les ouies » qui dégage du son qu'on appelle « l'exutoire des mélodies ». En général, il est constitué de 3 rosaces rondes, prenant une forme géométrique découpée avec précision selon la conception de l'artisan.

M. Jamal Nifer explique que cela se fait manuellement à l'aide d'outils tranchants que l'artisan peut fabriquer lui-même. Il nous a également confirmé que son père avait utilisé des coquillages et des os de chameaux afin de donner une dimension esthétique aux rosaces qu'il réalisait. Aujourd'hui, les techniques de découpe du plastique, de la mélamine et du laser sont utilisées.

7 / Après avoir collé le visage sur le dos du oud et après les avoir fixés, l'artisan fixe le « manche » ou « cubitus » qui se termine par la tête en insérant ce manche dans la cavité préalablement désignée pour celle à l'intérieur du dos du oud. Au bout du « manche », les clés « *Aasafer* » sont fixées et sont réalisées à la main par l'artisan. Quant au « sillet », il s'agit d'une petite pièce



Manche et la tête du oud
avec ses chevilles

rectangulaire placée comme une ligne de démarcation entre le manche et la tête. Elle est en os, en bois ou en plastique.

8 / Ensuite vient l'étape du polissage à la machine et de la pose du décor sur la face et les franges avec des « coquilles » ou de fines pièces de bois. Où est préservé l'emplacement du «t-teryicha, le spectre», qui est la zone où les cordes sont secouées lors du jeu, et il se trouve au-dessus de la zone du chevalet, qui est une entretoise en bois dans laquelle les cordes sont fixées.

9/ Étape de fixation de cordes. A l'origine, ces cordes sont fabriquées à partir d'intestins d'animaux. On disait que même si ses sources animales sont nombreuses, elle provient généralement d'intestins de mouton. Son prix varie de 6 000 DZD à 20 000 DZD, et il fait partie des matériaux importés à cet effet. Il existe des cordes en soie ou même en nylon polies à l'aluminium. Ce sont des fils d'argent. Son épaisseur varie de fine, moyenne et épaisse, et lorsqu'il est installé à des fins musicales, il est installé selon ce qu'on appelle « le vieux et le jeune », c'est-à-dire 1/2 ou 1/3, ce qui signifie un autre fil fin plus épais que ça.

10/ Les cordes sortent de la tête du oud, passent par le chevalet pour obtenir la forme finale de cet instrument, où contrôlent la précision de leur tension en fonction du but musical. Selon l'artisan Jamal Nifer, il faut environ un mois pour fabriquer le oud pur, traditionnel.



**La face et le dos de l'instrument du oud arabe réalisés par Jamal Nifer
Al-Afroun – Wilaya de Blida.**



**Une image montrant la marque de fabrique artisanale des instruments de musique,
dont le oud, de la famille NIFER – Alger.**

IV. La diffusion des pratiques et des arts du spectacle liés à l'instrument du oud en Algérie

-La présence de l'oud en Algérie est liée à l'histoire de la musique andalouse, dont sont issus d'autres genres musicaux, comme Al Haouzi, Al Haoufi, AL aroubi et Al mallouf fruits des mélanges culturels locaux. Ses usages se limitaient initialement à la région du nord Al aroubi et Al malouf, de Tlemcen à Constantine, mais elle s'est rapidement répandue dans tout le pays, du nord au sud, ses mélodies répondaient à divers styles musicaux.

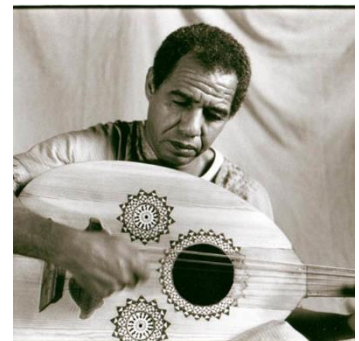
Sur cette base, on retrouve le oud à l'extrême sud du Sahara, chez les Touareg, où feu Othman Bali fut parmi les premiers à l'innover en mélangeant la musique locale «Tindi» et ses rythmes aux tonalités du oud. Ce qui est beau c'est que la musique du oud ne couvrait pas le style musical local, mais suivait plutôt son rythme. Elle est devenue une valeur esthétique ajoutée et avec le développement de la musique targuie jouée avec le oud, ce style est devenu



L'artiste Othman Bali

un genre distinctif particulièrement apprécié et populaire chez les Touaregs, et en Algérie en général, où il est devenu un style contemporain par rapport aux musiques traditionnelles présentes dans la région, comme l'Imzad.

Au sud-ouest, on distingue certains styles associés à l'instrument oud, développés par d'éminents artistes de la région de Bechar, tels que l'artiste Abdelaziz Abdallah Ben Moubarek , connu sous le nom de «Ala Al-Fondo.», qui a excellé dans l'utilisation de cet instrument à cordes, et qui a développé sa musique jusqu'à ce qu'elle soit utilisée dans le traitement psychothérapique, en raison du confort psychologique et physique que procurent ces pièces, aidant à la relaxation.



L'artiste Ala Al-Fondo

Ses usages artistiques sont devenus une nouvelle façon d'interpréter des chants traditionnels dans un style d'improvisation qui combine les dimensions africaines, arabes et Amazigh Zénet de la région.



Photo monument du oud à Bechar.

On retrouve le oud à l'extrême nord-ouest, à Tlemcen et ses environs, avec Hajj Abdelkrim DALI, dont le nom est associé à la chanson "Saha Eidakum", chantée lors des fêtes religieuses. Il est considéré comme un cheikh expérimenté dans le chant Haouzi, et grâce auquel de nombreuses générations ont été formées en interprétant l'héritage du chant andalou.



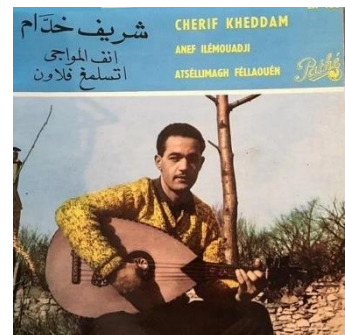
L'artiste Abdelkrim DALI

Dans la région oranaise, apparaît dans les années 1950 la star Ahmed Wahbi, qui jouait de l'oud et ses tonalités. Bien qu'il ait été fortement influencé par les grands artistes de l'Orient arabe, comme Mohamed Abd Elwahab, cela ne l'a pas empêché de laisser l'empreinte oranaise dans ses mélodies et de donner au son du oud une place dans la musique oranaise.



L'artiste Ahmed WAHBI

Quant à la musique kabyle amazighe, l'artiste « Cherif Kheddam » a créé ses compositions inspirées des chants kabyles (Ashawiq), auxquels il a apporté des touches contemporaines, qui sont un mélange entre la musique classique européenne et l'art du chant arabe authentique, le tout dans un ancien style kabyle algérien, jusqu'à devenir une école ancienne imitée par de nombreux artistes après lui qui s'appuyaient principalement sur la composition au oud.



L'artiste Cherif Kheddam

A Constantine, la famille Al-Fergani, notamment Hajj Hamou Al-Fergani, son fils Mouhammed Al-Taher Al-Fergani, connu comme le sultan du Malouf de Constantine, et son frère aîné Mouhammed Al-SiddiK Al-Fergani, appelé Zawawi Al-Fergani, étaient connus pour leur art du oud.



L'artiste Hamou Al- Fergani

V. Jouer du oud est un art populaire et un outil pédagogique

Dans les orchestres de la radio et de la télévision, et depuis leur diffusion, La présence du oud n'a pas cessé dans tous les groupes et avec tous les styles de chant algériens, puisqu'on le retrouve pratiqué par les groupes accompagnant les « Ayyay », les « Naili » et les « Bedwi »..... chez des grands artistes, comme Khelifi Ahmed et d'autres. De nombreuses chansons ont également été composées par les Awadin (praticiens du oud), comme « Maati al-Bashir » et « Mohammed Boulifa », qui ont composé de nombreuses épopées et chants immortels dans la mémoire collective algérienne.

Les trois écoles : Al-Sanaa, Al-Malouf et Al-Gharnati, utilisent l'instrument oud, ainsi qu'un autre instrument, le « kwitra » à quatre cordes, qui lui ressemble beaucoup, mais en termes de cordes, il a un accordage différent. Si le oud est un instrument à jouer, il est aussi un sujet d'écriture, puisque l'on retrouve de nombreux poèmes dans lesquels le oud et le rubab sont évoqués.

Les associations spécialisées dans le genre andalou sont considérées parmi les institutions artistiques qui utilisent le plus l'instrument oud, étant considéré comme l'un des instruments préférés des professeurs de musique en raison du confort qu'il procure pour jouer et communiquer avec les élèves. C'est un outil pédagogique par excellence. C'est aussi l'un des instruments préférés des débutants qui aspirent toujours, dès le début de leur apprentissage, à atteindre l'objectif de pouvoir jouer du oud.



**Un enfant apprenant à jouer
de l'instrument kwitra.**

Les instituts et écoles publics et privés ne sont pas dépourvus de cours dédiés à l'enseignement de l'ABC du oud, qui jouit d'une place particulière auprès des Algériens connaisseurs de tous les types et styles de musique utilisés pour cet instrument.



Groupe d'étudiants de l'Association Janadia pour l'Apprentissage Musical / Blida.

Réalisée par : Dr. Zahia BENABDALAH

Avec la contribution du chercheur Mohamed MEHANNEK et du Dr. Abdennacer BOURDOUZ.